

J. O. I. E.

JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES

Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France

Avril-Mai 2012 • numéro 252

3,80 euros



*Pentecôte,
psautier d'Hildesheim, XII^e siècle.*

Dans ce numéro :

Évangile du Mercredi Saint	1
Réunions et ordination	2
Un pèlerin français à la Sainte Montagne (suite)	3
Session et stage	5
In memoriam Patriarche Shenouda III	6
La garde des pensées	8
Visite épiscopale en Argentine	10
Le chrétien et le monde animal	11
Agenda	12

Propos sur l'évangile du Mercredi Saint

« Alors Hérode, se voyant jouer par les mages, fut fort en colère ; et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tout son territoire, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, d'après le temps qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors fut accompli ce qui a été dit par Jérémie le prophète, disant : "Une voix a été ouïe à Rama, des pleurs et de grands gémissements. Rachel pleure ses enfants ; et elle n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont pas." » (Mt 2, 6-18).

À l'absolution qui précède l'onction, le Mercredi Saint, on ouvre l'évangile au hasard sur la tête des fidèles rassemblés. Dieu donne, à ce moment, un évangile pour prophétiser sur la paroisse et sur toute l'Église lorsque cette action provient de la cathédrale.

Étrange texte que celui de cette année. À l'entendre à l'office on demeure interloqué. On cherche une clef pour comprendre un peu. Saint Jean Chrysostome, dans l'homélie qu'il consacre à l'évangile selon saint Matthieu sur ce même texte, ouvre à la compréhension, et voici ce qu'il nous en semble.

Hérode règne sur le territoire de la tribu de Benjamin au temps de la naissance du Christ. Benjamin est le dernier des douze fils de Jacob. Sa mère, Rachel, celle que Jacob aimait, meurt après l'accouchement. En rapportant ces personnes, leur caractère, leur fonction et leur place au sein du peuple d'Israël à notre Église sur le sol français et dans le contexte contemporain, on peut se diriger sur l'exégèse qui suit.

Hérode, roi des Juifs et gouverneur de la Palestine pour le service de l'empereur romain, représente la société dans la vie et ses activités quotidiennes, politiques, culturelles, économiques, religieuses. Il a été visité par les rois de l'Orient, les mages, en quête du lieu de naissance du Messie. Ces trois rois mages rassemblent les trois fonctions essentielles de l'organisation des cités antiques et même modernes : le politique, le religieux, le prophétique (arts, sciences, civilisation, culture), les fonctions royales, sacerdotales et prophétiques (l'activité humaine créatrice). Ils viennent soumettre à Jésus et reconnaître chez l'enfant né à Bethléem la plénitude de la royauté, de la prêtrise et du prophétisme ; ces trois

fonctions qui peuvent permettre lorsqu'elles sont assumées selon Dieu (la royauté tient à la monarchie du Père, le sacerdoce au sacrifice du Fils, la prophétie à l'Esprit-Saint) la vitalité d'un peuple, d'une société, d'une nation.

Hérode contient en sa fonction royale les trois caractères précédents. Cependant, il comprend à travers l'épisode de la visite des mages que cette domination va lui échapper et qu'il n'en pourra recevoir les fruits : paix et prospérité. Alors il jalouse, s'échauffe et tue les innocents comme l'avait prophétisé Jérémie. Ces nouveaux-nés venus de Rachel, l'aïeule, pouvaient tous devenir les propagateurs des bienfaits de la nouvelle royauté désignée par les trois mages, c'est-à-dire d'une société nouvelle inventée par un nouveau roi dévoué au politique, au sacerdoce et à la prophétie. Cette société devenant apte alors à conformer ses membres (l'homme) à Dieu, ce Dieu jamais absent de tout destin.

Relions maintenant – et nous en avons le droit – ces caractères à notre monde contemporain et à l'Église du Christ.

Hérode représente la gouvernance de notre société où les citoyens sont soumis à l'extérieur, société « *méto-boulot-dodo* » en reprenant le slogan de mai 1968. Cette gouvernance qui veut bien conformer les êtres de son territoire aux travaux de l'amélioration des choses en tous domaines publics. Elle s'aperçoit pourtant, avec immense déception, que l'amélioration ne vient pas, laissant une sourde inquiétude sur l'avenir proche. Lors, avec un effort considérable, une sorte de colère contre les recettes idéologiques, politiques, religieuses, prophétiques, sociales qui n'ont pas donné de bons résultats, la même gouvernance resserre ses méthodes anciennes sur ses premiers fruits – les nouveaux-nés des générations – les enserrant de plus en plus dans les travaux extérieurs jusqu'à tuer en eux toute capacité intérieure, toute activité spirituelle et religieuse, toute intimité avec la Société Divine (la Trinité).

L'homme intérieur est ainsi emprisonné et moribond par les excès de la civilisation de ce temps, en ce pays (ce n'est pas le

seul pays). Alors l'Église, Rachel, celle que le Christ se prépare pour épouse, pleure sur cet homme. Elle ne dit rien sur la gouvernance (le nouvel Hérode) mais elle applique la force de la résurrection qui réveille les siens au delà de toutes les formes extérieures. Elle forme un laboratoire nouveau, une armée de la résurrection où la société sociale, politique, religieuse et prophétique pourrait recevoir la capacité de transformer l'homme de l'intérieur.

Notre petite Église de France, la dernière née, comme « Benjamin » de l'Église universelle, reçoit cet ordre divin de traverser les morts ou les prisons de ce siècle pour recevoir en la longueur des jours la vie et la force de Celui qui a vidé les tombeaux de tout prisonnier. Telle est la charité que nous devons à nos contemporains et à notre gouvernance : vivre la vie en Christ en même temps que l'existence quotidienne là où nous nous trouvons.

✠ *Évêque Germain.*



Attention ! Nouvelles modifications !

Réunions du clergé :

2 juin, 20 octobre et 22 novembre.

Réunions du conseil épiscopal :

1^{er} juin, 19 octobre et 23 novembre.

Réunions de la commission liturgique :

31 mai et 18 octobre.

ORDINATION

JACQUES-MARIE BRAULT

Diacre

Dimanche 13 mai 2012

**Paroisse Notre-Dame
des Anges,**

PAU.

Un pèlerin français à la Sainte Montagne

Suite du récit du pèlerinage au Mont-Athos que le Père Clément Heinisch a effectué du 26 décembre 2008 au 2 janvier 2009 (cf. JOIE numéros 235, 237, 240, 244, 245, 250). Nous en sommes donc au 8^e épisode... et ce n'est pas le dernier !

ERMITES-SUR-MER (suite)

En sortant je m'aperçois que la lumière déjà décline et s'épaissit. Les arbres, les cahutes, les montagnes, les bourrelets rocheux ont perdu les formes ectoplasmiques qu'ils avaient encore il y a deux heures, alors qu'ils s'ébrouaient joyeusement, insouciant, dans la blancheur que donne le soleil au firmament. Dans la grandissante crainte sacrée qui prépare le crépuscule, ils se retirent lentement, comme une marée : ils reviennent sagement dans le contour exact de leurs lignes propres. Après avoir joui de la liberté glorieuse du soleil de midi, chaque chose revient à sa place dans un concert d'harmonieux et étonnants silences. Ce resserrement parfait des choses vers l'essentiel résonne comme une prière d'une grande densité. Mon cœur à nouveau se dilate. C'est la prière vespérale du cosmos qui loue le Créateur.

Le moine avance d'un pas mesuré. Lui aussi est exact et précis : pas un pli, pas un pan de son habit ne déborde, pas un cheveu ne grince, pas un bruit qu'il provoque ne vient briser l'harmonie qui s'installe. Il évolue comme un poisson dans ce monde dur, rocailleux, abrupt, où chaque pas semble être un défi. Les arrêtes rocheuses frappent le monde et la mer avec précision, sans concession, comme le glaive de feu de l'Archange – et le moine sourit,

pris dans ce brasier minéral qui brûle l'âme jusque dans ses dernières excroissances. Comment vivre en ce lieu si sec et si exigeant ? L'homme ne peut qu'en sortir transfiguré – transfiguration à rebours vers les ténèbres extérieures, folie, déracinement ; ou transfiguration lumineuse dans les effluves bénies de la grâce déifiante, qui plonge de solides racines dans un ciel plus proche et plus puissant que d'ordinaire. Lieu de luttes, lieu d'ascèse, lieu sans concession, un bûcher où tout ce qui doit être brûlé se consume, un lieu de retournement total. Ici, pas de place pour les tièdes.

Je le suis fidèlement, mais je n'ai pas son agilité. J'ai la sensation très nette d'être la tache en trop dans ce monde qui m'accueille : mouton boiteux et maladroit, nourri par les pensées du monde, mes pas ne sont pas sûrs, et viennent frapper sans grâce le sol chaud qui commence à fraîchir. Est-il possible qu'à force de vivre au cœur de la nature on finisse par s'accorder spontanément à ses rythmes secrets ? À cette seconde précise, j'en ai la certitude.

Nous nous avançons vers la mer en suivant un sentier qui folâtre sur le rocher. Au bout d'un temps une faille dans le sol s'élargit, se creuse, puis s'ouvre sur la falaise qui subitement fait vertige. À l'orée de la plongée qui mène droit au paradis, de gros anneaux sont ancrés dans une puissante roche mauve, et de larges planches grises

et desséchées sont enfoncées dans la terre, formant des marches de fortune. À ces anneaux des chaînes sont fixées, qui plongent droit vers la mer sans qu'on puisse en voir l'extrémité.

Le moine s'engage dans la paroi comme s'il s'élançait pour voler, et disparaît complètement. Puis, deux mots me parviennent, comme arrivant d'un autre monde : « *Ici, faire attention !* »

Je m'engage moi aussi. Le moine descend les marches comme s'il avait fait ses premiers pas d'enfant sur cet à-pic. Il dégringole agilement, bondit et rebondit comme un marin sur une échelle de corde. Cinquante mètres plus bas le chemin reprend, puis fait le tour d'une sorte de crique pour remonter sur un pan de falaise situé en face, à notre hauteur. Derrière ce pan émerge, comme un enfant timide qui ne montre que la moitié de son visage, une sorte de toit fait de tôles ocre et argent, sur lequel sont posés des rochers plus ou moins gros, sortes de gros chats pétrifiés qui semblent assurer une garde fantaisiste à la Lewis Carroll.

Le moine m'a distancé mais m'attend. Nous remontons ensemble et finissons par arriver au pied de cette cabane étrange. Une sorte de portail symbolique fait de rouille et de bois flotté marque la frontière entre l'extérieur et l'ermitage. Sur le côté, je remarque une planche de bois dans laquelle un large trou



Les Karoulia

a été fait. Elle est encastrée dans une faille qui donne directement sur la mer située plusieurs dizaines de mètres plus bas. Je ne mets pas longtemps à comprendre qu'on ne peut pas inventer meilleures toilettes.

« On va frapper chez le père M., me dit le jeune moine. *S'il a envie, il nous ouvrira et nous boirons un café avec lui.* » Un silence, puis il donne trois coups en disant à haute voix : « *Молитвами Присвятой Богородицы и святых отцов наших, Господи, помилуй нас!* » « *Par les prières de la Mère de Dieu et de nos saints pères, Seigneur, aie pitié de nous!* » Silence. Nous attendons vingt longues secondes. Le moine recommence. « *Par les prières de la Mère de Dieu et de nos saints pères, Seigneur, aie pitié de nous!* » Silence à nouveau. Un caillou roule dans la montagne et tombe sur le toit de la cabane en frappant un coup sec et sonore. Le moine alors me dit : « *Viens, allons chez moi.* »

Et nous reprenons la marche : quelques minutes à crapahuter sur la roche, comme si nous étions sur la crête d'une montagne. Quelques

minutes où nous nous agrippons au géant Athos en suivant un sentier à peine assez large pour poser les pieds – sous lequel « l'abîme fait entendre sa voix » : nous sommes au bord du précipice. Quelques minutes où comme des fourmis nous grimpons, nous redescendons, nous évitons les larges oreilles des cactus, nous accrochons des plantes, nous ahanons comme des ânes, nous suons. Quelques minutes où je découvre qu'il est folie de venir construire en ces lieux une habitation, fût-elle sommaire. Comment bâtir du solide sur trois mètres carrés, sur des roches éclatées, entre deux parois qui s'effritent ? Mais ce qu'on bâtit aux *Karoulia* se situe dans l'invisible.

Au sortir d'une énième grimpe, l'ermitage du jeune moine se dévoile. Subitement, je me sens nu, dépouillé de tout. C'est comme si nous sortions de plusieurs jours sous terre. Face à nous, la mer se déploie en un vaste étirement jusqu'à se noyer dans les épaisses couleurs qui se condensent sur la ligne d'horizon. Le ciel me frappe par sa hauteur, et la falaise par sa profondeur. L'ermitage est posé sur un replat exigu, mais qui ouvre sur le monde. Ce balcon sur la mer est d'un luxe évident, mais un luxe gratuit tissé dans la simplicité du monde. Dans la rambarde du garde-corps qui invite à entrer sous les planches du toit, des mots sont sculptés en slavon : « *Tes oeuvres sont magnifiques, Seigneur – Tu as tout créé par ta sagesse.* » Comment, véritablement, ne pas être rempli de gratitude face à tant de beauté...

Le moine me fait entrer dans la maisonnette. D'abord, il y a la cuisine. Un mètre carré cinquante, des planches sur toute la hauteur, des crochets, des poulies, du cordage auxquels sont amarrés

toutes sortes de casseroles, de poêles et d'ustensiles ; un évier dans un coin ; riz, pâtes, farine, sel, sucre, gâteaux secs, bocaux s'entassent comme ils peuvent. Une porte ouvre sur la chambre qui sert aussi de bureau. Un lit bateau longe le mur côté montagne, surplombé d'une bibliothèque bien fournie. Le mur du fond est couvert d'icônes et de veilleuses. Une large fenêtre ouvre sur la mer. Il fait bon. C'est magnifique.

« *Chante quelque chose, me dit-il. Si tu veux bien, dis une prière. Chez nous, c'est ce que fait chaque personne qui entre pour la première fois dans un ermitage.* » Je réfléchis une demi-seconde et entonne une hymne à la Mère de Dieu – *Étoile de la Mer* – puis la prière dominicale et enfin, le *Te Deum*. Le moine est ravi et me demande ce que j'ai chanté. Il prépare du thé, sort des *petchenye*, gâteaux secs aromatisés qu'on trouve partout en Russie, et m'invite à m'asseoir. J'en profite pour entamer une discussion avec ce moine du même âge que moi qui, en quelque sorte, vit pour moi une vie que je ne vis pas.

- « *Père, depuis combien de temps es-tu ici ?*

- *Je suis arrivé il y a deux ans et demi environ. Avant, j'ai vécu un an à Saint-Pantaléimon. Mais le monastère, ça ne me correspond pas.*

- *Si ce n'est pas indiscret, quel âge as-tu ?*

- *Trente-quatre ans.*

- *Tu connais ici tous les ermites ?*

- *Oui, nous nous connaissons. Nous ne sommes pas bien nombreux : une petite quinzaine. Et tous sont russophones. Demain je te présenterai à quelques-uns. Il y a le père J. qui vit en contrebas, il est serbe. Il a vécu à Paris plusieurs années, il parle un peu français. Sa vie est originale. Le père F. lui vit de l'autre côté. Il est russe. Il a quarante-cinq ans. Il a vécu*

dans la montagne, dans le Caucase, tout seul pendant huit ans sans voir une seule personne, très haut, très haut, en altitude, complètement isolé. Et puis un jour, il a trouvé que c'était assez, il a voulu aller dans un endroit où la vie est facile. Il est venu ici. »

Pendant qu'il continue, je fais l'effort de bien retenir ses dernières phrases. Je suis stupéfait de voir que les Karoulia peuvent être considérées comme un lieu de repos ou de facilité ! Il est des vies dont le sens et la radicalité nous dépassent.

- « Le père M. est assez vieux maintenant, il a des rhumatismes et pourtant c'est lui qui a l'ermitage le plus lointain du môle. Il vivait dans la maison couverte de rochers devant laquelle nous sommes passés tout-à-l'heure, mais à force de recevoir des bouts de montagne sur le coin de la figure, il est parti. Il faut dire que le lieu est très dangereux. Mais maintenant il est gêné, il doit marcher quarante minutes pour monter là-haut, et il est fatigué.

- C'est lui qui a parlé de la poulie tout-à-l'heure. De quelle poulie s'agit-il ?

- Oh, ça, c'est tout le sens de ce lieu. "Karoulia" en grec signifie "les poulies". C'est tout simple : auparavant, on acheminait la nourriture aux ermites par un système de poulies et de cordes. Les bateaux venaient au pied de la falaise et on remontait tout jusqu'ici dans des paniers. Un système de ces palans existe encore. Le père M. parlait de cette poulie-là : on accroche ses affaires à un bout de la falaise et on les envoie deux cent mètres plus loin, et en hauteur. Cela fait gagner du temps et de l'énergie. Nous sommes passés à côté en venant ici, tu as dû l'apercevoir.

- J'ai aperçu un cordage qui descendait jusqu'au môle.

- Oui, on peut remonter des affaires depuis le môle jusqu'à la chapelle, puis, de là, pratiquement jusqu'ici. »

Quelques instants, je me surprends à établir en pensée une liste de choses à emporter, qui

tiendraient dans un sac facilement transportable par ce système de renvois. Quelques vêtements, deux paires de chaussures, une bible, quelques icônes, du matériel de couture, un calendrier liturgique, toutes les partitions en modèle réduit (peut-être en format A5), un diapason, une croix, quelques outils, un manuel d'apprentissage du grec moderne et du grec ancien, *Contre les Hérésies* de saint Irénée de Lyon et quelques autres bons titres... Car si des Russes vivent ici illégalement, pourquoi pas des Français ? Des Français pourtant il en est venu, mais pour y apprendre, pour venir goûter les choses, pour chercher un enseignement, une parole, un regard, une présence – comme moi – mais pas pour y vivre. À quand un ermite orthodoxe français aux Karoulia ?

« Il faut avoir le cœur bien accroché pour accéder à certains ermitages et, plus

encore, pour y demeurer des années, sur un espace minuscule, sous la réverbération de la mer, la brûlure du soleil, les neiges de l'hiver, le métal des rochers. Il faut porter en soi le besoin de défier ce monde qui vous rejette, de se faire peu à peu accepter par lui, être un combattant de l'ascèse, ce que les anciens anachorètes des déserts orientaux appelaient justement "un athlète de l'exil". Faute de quoi, on ne saurait survivre ici. Car alors la folie vous guette ou l'acédie, ce mal particulier des longues solitudes, cette faille, ce doute, cette mélancolie viscérale qui vous prennent soudain et font de vous la proie des démons qui vous guettent. Ici, me dirent les ermites, les démons sont partout et pas seulement dans l'obscurité des grottes ou des ténèbres de la terre. Le soleil aussi les suscite.¹ »

Prêtre Clément Heinisch.

1. *L'Été grec*, Jacques Lacarrière, 1976. ■

Session d'études animée par Monseigneur Germain

Du 7 au 11 juillet 2012 À SAINT-NECTAIRE EN AUVERGNE

LE MYSTÈRE DU SANG (Mystère eucharistique)

Renseignements : Chantal Bergez
Tél : 06 07 26 31 30

Stage de chant liturgique

Du 12 au 20 août 2012 À LA COMMUNAUTÉ DE L'ARCHE
38160 – SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE

LE CHANT AU SERVICE DE LA PAROLE

Renseignements et inscriptions : Diacre Vincent Tanazacq
Bera-Billaud
11, rue Chevreul
94100 - Saint-Maur-des-Fossés
Tél : 01 41 81 43 43

In memoriam Patriarche Shenouda III



Le pape et patriarche d'Alexandrie Shenouda III (Emmanuel, en français), primat de l'Église orthodoxe copte, est né au ciel le samedi 17 mars dernier. Ce hiérarque, à la fois tête forte de son Église et cœur fraternel pour son peuple d'Égypte – comme nous avons pu le constater en le côtoyant – fut indubitablement un bon pasteur. À l'image de notre Maître, le Christ, il donna toute sa vie pour ses brebis. Son ascension au trône – le trône dit « *de la succession et de la prédication de saint Marc* », à Alexandrie – fut le fruit de la charité de son prédécesseur Cyrille VI.

Très aimé de ses fidèles, ce dernier était à l'origine un moine épris de solitude, homme de prière et charismatique. Visiblement, il savait que le temps était venu de trouver pour l'Égypte un successeur énergique, apte à semer le verbe évangélique, à se présenter aux foules (aux brebis raisonnables),

à maintenir l'Église auprès d'un pouvoir islamique hostile aux chrétiens, pourtant plus anciens sur place que l'islam de dix à sept siècles, et à enseigner la nation en tous temps et en tous lieux.

Le patriarche Cyrille VI, que Monseigneur Jean de Saint-Denis avait visité à Alexandrie en 1964, eut alors l'inspiration de faire venir auprès de lui un moine fort zélé qu'il avait discerné depuis un temps et qu'il reconnut capable de prendre sa suite dans les conditionnements précédemment décrits, au temps de sa naissance au ciel. La manière de le mettre en avant fut à peu près celle-ci : un jour, il appela le moine, le fit s'agenouiller, lui imposa les mains en disant : « *Au nom du Saint-Esprit, te voilà évêque ; maintenant tu iras à ma place au devant de l'Église !* » Il en fut ainsi.

Très proche de tout son peuple, le patriarche Shenouda, une fois intronisé, devint le moteur essentiel de l'Église copte. Il sacra les évêques, visitait les communautés, sans cesse en mouvement lorsqu'il était présent au Caire. Son absence était fréquente pour toutes sortes de causes ecclésiales, ne serait-ce que la visite des nombreux émigrés égyptiens coptes-chrétiens en Occident européen et américain, émigration due aux persécutions des chrétiens de l'Égypte. Il avait d'ailleurs continué à célébrer en semaine, le mercredi soir, la divine liturgie dans son église-cathédrale, y réunissant environ cinq mille fidèles. Et après cet office, il allait, tout en distribuant des bonbons, dans une grande salle annexe à la cathédrale, pour y entretenir tous

ceux qui le voulaient (il en restait environs deux à trois mille sur les cinq mille qui avaient assisté à la liturgie) sur les questions qui lui étaient posées par écrit durant la semaine (questions pratiques, physiques, morales, familiales, spirituelles...). Cet enseignement était toujours suivi par un enseignement spirituel à base scripturaire, surtout paulinien.

Je fus d'ailleurs le bénéficiaire de l'un de ces enseignements. Nous étions, en effet, devenus amis par le truchement des deux évêques qu'il avait installés en France pour s'occuper des émigrés coptes dans notre pays, émigration importante à partir du régime gouvernemental de Nasser. Ces évêques m'avaient introduit auprès du Patriarche Shenouda qui se montra spontanément hospitalier et ouvert de cœur aux destinées de l'Occident chrétien, en particulier des chrétiens qui s'approchent de la foi orthodoxe dans les pays occidentaux.

Un jour, donc, que je souhaitais prendre l'avion pour aller le consulter au Caire – je lui avais annoncé mon arrivée et ma demande d'audience – il me répondit de ne pas venir. Comme presque toujours en Orient, la réponse à ma demande tardait à venir. Je décidai de partir sans attendre. J'appris plus tard que la missive de refus arrivait au moment où l'avion décollait.

Et me voici au Caire ! On me reçoit malgré tout. Je demande à nouveau audience et comme l'Église est hospitalière, on me met

en résidence à Héliopolis en me disant : « *On verra si le patriarche peut vous recevoir.* » C'était ni oui ni non. En attendant, je passai une semaine d'espérance et de visites d'églises et de lieux coptes-chrétiens. Instruit par deux voyages précédents, ne voyant rien venir, – et pour cause, je n'étais pas attendu – je décidai de reprendre l'avion un jeudi matin et, tentant ma chance, de me rendre à la liturgie et à l'enseignement du mercredi soir.

Arrivé à la cathédrale Abbaseya, j'eus la chance de trouver un traducteur qui m'emmena à l'audience générale après l'office divin. Et là, le patriarche Shenouda répondit aux questions puis, prenant appui sur quelques propos des épîtres de saint Paul, il donna l'enseignement que voici : « *Si quelqu'un vous demande d'être reçu pour toute cause personnelle ou communautaire d'Église, recevez-le immédiatement* » (sic). Stupéfait d'entendre ce propos qui m'ouvrait la porte à son auteur, je demandai à être reçu après l'entretien. Il en fut ainsi.

Le patriarche me connaissait : nous avions longuement parlé au Caire et dans le monastère de Saint-Bischoï au cours des voyages précédents. Il me reçut à minuit et dit en souriant. « *Vous voyez bien qu'il est tard et que je suis fatigué mais, après mes enseignements, je ne puis vous refuser ce moment. Que désirez-vous ?* » Il savait bien ce que je souhaitais entendre de lui. Il ajouta : « *Sachez que les orthodoxes orientaux (coptes, syriens, malabars, éthiopiens, arméniens) ont signé l'accord dogmatique avec les byzantins (les orthodoxes en général où la sympathie de l'Église patriarcale russe joue un grand rôle en Égypte). Il va nous falloir maintenant, nous les orthodoxes orientaux, demander la communion dans les mystères – la communion eucharistique – à chaque Église orthodoxe en particulier. Il y*

en a quinze. Lorsque le patriarche de Constantinople m'aura donné cette communion, alors, je serai libre pour m'occuper de vous. Si je le faisais auparavant, le patriarche de Constantinople serait peiné et ne m'écouterait pas. » Ceci était définitif. Les *calendes grecques* ! Je repris l'avion le lendemain avec, pour consolation, un document où le patriarche Shenouda acceptait de devenir recteur d'honneur de l'Institut Saint-Denys de Paris, notre institut de théologie.

On peut deviner ici le dévouement et la ferveur évangélique de ce patriarche. Avec lui le contact charnel et la promptitude de l'Esprit étaient toujours présents. En voici un autre exemple. Je lui demandai, bêtement, un jour, ce qu'il pensait de l'islam. Il me répondit fort justement et du tac au tac : « *Vous avez en France un privilège, c'est-à-dire dix millions de musulmans. Ils vont vous obliger à devenir de vrais chrétiens et de vrais juifs* ». Que dire d'autre lorsqu'on a été persécuté par l'islam pendant douze siècles et qu'on l'est encore ?

Une autre expérience avec cet homme d'Église remarquable le fut ainsi : Il voulut m'emmener depuis Le Caire au monastère aménagé partiellement par ses soins pour recevoir ses hôtes dans le Wadi-Natroun (entre Le Caire et Alexandrie), plus connu sous le nom de désert de Scété. Nous partîmes à trois voitures depuis la résidence de la capitale, deux voitures où se trouvaient le patriarche, quelques hôtes dont votre serviteur, deux moines coptes venus d'Australie (très forte émigration copte-chrétienne) et une voiture de police devant, toutes fenêtres ouvertes, mitraillettes pointées vers l'extérieur. Un moine me dit : « *Vous allez voir le rodéo* ». Et ce le fut. Quiconque connaît

la circulation démente du Caire pourra imaginer ce trio de voitures grimant sur les trottoirs, ignorant les feux (comme tout le monde) et se frayant bruyamment le chemin. Comme le soulignait l'autre moine : « *Vous le voyez bien, si quelqu'un veut tuer le patriarche (il y en eut pour cela) il n'aura aucune difficulté à cela. Il suffit de lancer une grenade dans sa voiture.* » Ce jour-là les anges ont protégé. Dieu ne nous attendait pas encore auprès de Lui.

L'Église copte représente environ 15% de la population de l'Égypte (douze millions de personnes). Elle est toujours en difficulté avec la majorité islamique qui, elle, croit rendre un culte à Dieu en « forçant » les chrétiens. Les coptes-chrétiens sont, par exemple, exclus au maximum des fonctions publiques, des responsabilités de l'État. Le patriarche Shenouda a toujours protesté de la pleine citoyenneté et de la responsabilité des coptes-chrétiens, refusant énergiquement de se faire marginaliser dans la société égyptienne.

Il eut ainsi une vive contestation avec Anouar el Sadate au temps où celui-ci gouvernait et voulait faire de l'Égypte un état islamique ; ce qui aurait mis les chrétiens en servitude. Pour faire céder le gouverneur, le patriarche décida qu'au cas où le projet serait poursuivi, la Pâque ne serait pas célébrée dans toute l'Égypte. Et le gouverneur céda.

Que la Très Sainte et Divine Trinité donne à son serviteur, Shenouda, le repos éternel et la paix qui surpasse toute intelligence.

✠ *Évêque Germain.*

Propos du patriarche Shenouda sur la garde des pensées

LA PUDEUR DE LA PENSÉE

Souciez-vous d'acquérir la vertu spirituelle dite « la pudeur de la pensée ».

J'entends par là que lorsque votre pensée s'attache à Dieu par la prière, la méditation, les expressions d'amour, les louanges, les cantiques, elle éprouve une pudeur qui l'empêche de se laisser aller aux mauvaises idées, ce qui lui permet de les rejeter, il s'agit là d'une cure spirituelle.

Pour cette raison, l'attachement de la pensée à Dieu représente une cure préventive contre les mauvaises pensées, par suite de la pudeur que suscite cet attachement lui-même à cet égard.

De l'autre côté, éloignez-vous de toutes les causes de chute susceptibles de provoquer de mauvaises pensées. Fuyez toute rencontre nocive, toute mauvaise amitié et toute mauvaise fréquentation. Rejetez toutes les lectures capables de susciter des pensées impures ou du moins de vous détourner des pensées spirituelles. Éloignez-vous des spectacles, des conversations et de tout ce qu'on entend et qui est susceptible de provoquer de mauvaises pensées.

Puisque les sens sont les portes de la pensée, que vos sens soient donc purs afin qu'ils vous fournissent des pensées pures. Si vous vous laissez aller au relâchement des sens, vous vous faites alors la guerre à vous-mêmes. Soyez donc vigilants. Que vos sens soient avec

vous, non contre vous. C'est pour cette raison que les biographies des saints et leurs icônes, aussi bien que les cantiques, l'office divin, l'atmosphère de l'église avec l'encens, les lumières, les icônes et la divine liturgie nourrissent le cœur de pensées spirituelles.

Gardez-vous des pensées neutres, c'est-à-dire qui ne sont ni mauvaises ni bonnes. Car souvent celles-ci ne sont que le prélude des mauvaises pensées. Lorsque l'homme ne contrôle pas sa pensée la laissant flâner ici et là, celle-ci peut tomber sur un mauvais sujet et s'y enraciner. D'un point de vue positif, rattachez votre pensée à l'amour de Dieu ou à un sujet utile, ou même à votre travail, à vos études, au service de Dieu, à vos responsabilités, pour qu'elle ne s'adonne pas à des futilités.

Si vous trouvez que vous êtes incapables de triompher des mauvaises pensées, fuyez-les en entreprenant une conversation avec les gens. Même si vous vivez dans la solitude ou si vous êtes en retraite, laissez votre solitude et votre retraite et cherchez la compagnie des autres. La conversation avec autrui expulse alors les mauvaises pensées, car votre intelligence ne peut s'occuper en même temps des mauvaises pensées et du sujet de l'entretien. Sachez que, du point de vue spirituel, la solitude est un tête-à-tête avec Dieu. Si elle se transforme en un tête-à-tête avec les mauvaises pensées, la compagnie est évidemment préférable.

Recourez à la prière pour chasser les mauvaises pensées. Ainsi le

prêtre supplie le Seigneur dans la sainte liturgie en disant : « *Que toute pensée ne satisfaisant pas ta justice s'éloigne de nous.* »

À ce propos j'aimerais signaler une règle importante dans la lutte contre les mauvaises idées, à savoir : les fuir vaut mieux que les combattre. Car même si vous triomphez de la mauvaise pensée, celle-ci en préoccupant votre esprit vous souille au passage.

Ne vous leurrez pas en disant : « *Je voudrais voir comment l'idée s'achemine, se développe et comment elle finit...* » même par curiosité ! Car vous savez bien que cette mauvaise idée vous portera préjudice. Il n'est donc pas nécessaire de faire une expérience dont vous savez d'avance le résultat. Ne vous laissez pas aller à la négligence en disant : « *Je peux triompher des mauvaises pensées, mais je les discute pour prouver leur faiblesse.* » Car elles pourraient vous vaincre et, dans ce cas, ce sont elles qui prouveront votre faiblesse.

D'autre part, pourquoi perdre votre force dans la lutte ? Occupez votre intelligence par tout ce qui est pur et saint et qui puisse fortifier votre vie spirituelle et accroître votre ferveur, au lieu de vous exposer à ces luttes dont vous ne tirez aucun profit et qui, plus encore, vous sont nocives.

Sachez aussi que lorsque les idées persistent, elles peuvent vous conduire à de mauvaises pensées et de mauvaises passions, ce qui est plus grave encore. Car l'on passe alors du plan de l'intelligence

à celui du cœur, du plan de la pensée à celui des sentiments. De là passons à un autre point, celui de la guerre des convoitises.

LA GUERRE DES CONVOITISES

Les convoitises sont multiples, parmi elles figurent la convoitise de la chair, l'avidité de la connaissance, le désir de l'hégémonie et des postes supérieurs, celui de la vengeance et de la domination, la convoitise des richesses et celle de la possession, la passion de la grandeur et de la célébrité.

La possession du cœur passe ici de Dieu à un autre, et le cœur échoue à répondre à l'appel divin qui dit : « *Mon fils, donne-moi ton cœur* » (Pr 23, 26 selon la traduction littérale).

Si vous arrivez à l'état de convoitise, ne vous y abandonnez pas, mais cherchez à vous en débarrasser et rappelez-vous cette belle expression : « *Réjouissez-vous non d'avoir assouvi une passion mais de l'avoir domptée* ». Ce qui réjouit le plus l'homme, c'est de pouvoir triompher de lui-même. En fait, le plaisir éprouvé par la victoire sur soi-même est bien plus profond que celui qu'on éprouve par l'assouvissement de toute autre passion.

Si vous souffrez de mauvaises passions, ne désespérez pas et ne pensez pas qu'il n'y a rien à faire. Pensez à ce que le Christ peut faire pour vous, non à ce que vous êtes incapables d'accomplir. Le Christ a le pouvoir de changer la Samaritaine en missionnaire et Marie-Madeleine en sainte.

Ne pensez jamais que vous luttez seul : Dieu, avec toute sa grâce, œuvre avec vous comme Il

a œuvré avec d'autres. Songez à tous les vainqueurs et ne mettez pas devant vos yeux vos défaites précédentes et la faiblesse de votre nature. Dieu vous aime comme Il a aimé ceux-là et Il œuvrera en vous comme Il a œuvré en eux. Et au fur et à mesure que le combat s'acharnera, la grâce s'intensifiera bien davantage.

Attachez-vous à Dieu et demandez son assistance.

Quand vous êtes assaillis par les passions, lutez longuement avec Dieu pour que la nuée recouvre à nouveau la tente. N'ayez pas honte de prier alors que vous êtes au plus profond du péché. Ne faites pas comme notre père Adam qui, lorsqu'il succomba au péché, fuit Dieu et se cacha derrière l'arbre ! Toutes les fois que vous succombez, attachez-vous plus fortement à Dieu pour qu'Il vous sauve, qu'Il vous purifie et qu'Il vous conduise à la conversion. Dites-Lui : « *Combats, Seigneur, en moi et vaincs mes ennemis qui sont les tiens et ne me laisse pas seul.* »

Dites-Lui aussi : « *Seigneur, même si je suis vaincu par le péché, je suis toujours ton fils, je suis compté parmi les tiens et rattaché à Toi. J'appartiens à ton troupeau même si je me suis égaré. Je suis ton fils même si je suis dans un pays lointain ; je suis toujours ton denier même si je ne suis pas dans ta bourse. Tu ne m'abandonneras pas, et moi aussi je ne T'abandonnerai pas, quelles que soient les tentatives de l'Adversaire visant à me séparer de Toi. Même si je T'ai abandonné en actes, dans mon cœur je ne T'abandonnerai jamais ; bien que j'aie péché envers Toi, je T'aime toujours.* »

Agissez comme saint Pierre qui, après avoir renié, blasphémé, maudit le Christ et après avoir affirmé : « *Je ne connais pas cet homme* »

(Mc 14, 71), a eu le courage de dire au Christ, avec l'humilité de l'homme qui connaît bien ses sentiments : « *Seigneur, Tu sais tout, Tu sais bien que je T'aime* » (Jn 21, 17).

Ne permettez pas au péché de vous séparer de l'amour de Dieu, mais ouvrez-Lui votre cœur et dites-Lui : « *Sois sûr, Seigneur, qu'il s'agit là d'un péché commis par faiblesse non par haine, ni par trahison* ». Et vous aussi, soyez sûr que Dieu connaît votre faiblesse et qu'Il vous aime toujours. Ayez confiance que même si vous vivez dans le péché, Dieu œuvre pour vous en sauver, pour vous attirer à Lui et pour vous réhabiliter dans votre rang. C'est Dieu qui chercha à sauver Adam sans qu'Adam lui-même ne recherchât sa conversion.

Afin d'atténuer l'intensité et la gravité des mauvaises passions et de rétablir l'équilibre à l'intérieur de votre cœur, accomplissez toute œuvre spirituelle dont vous êtes capables. Soyez sûr que l'amour du bien croîtra petit à petit dans votre cœur jusqu'à ce que vous soyez capables de vous débarrasser de toutes les convoitises du péché.

Et si vous vous rendez compte de l'œuvre de la grâce dans votre cœur, ne la négligez pas pour vous abandonner au péché, mais œuvrez avec elle. Quand vous prenez conscience de votre faiblesse, ne vous exposez pas une fois de plus aux guerres spirituelles.

Patriarche Shenouda III.

Visite épiscopale en Argentine

Le Vicariat Jean-de-Saint-Denis, de Buenos-Aires, a invité Monseigneur Germain et le Père Bernard, du 4 au 14 mars 2012. Ils ont été plus que bienvenus car, selon Nahuel, ils ont apporté « *un trésor impossible à trouver ailleurs et autrement.* » Ce trésor est celui de la tradition vivante qui était ensevelie en Occident mais qui a été libérée et revivifiée par les deux pontifes Irénée Winnaert et Eugraph Kovalevsky, sacré évêque sous le nom de Monseigneur Jean de Saint-Denis, dans l'Église catholique orthodoxe de France. Et c'est cette tradition vivante qui est en train de procéder au baptême de l'Argentine, par ces hommes et ces femmes, la plupart musiciens, soucieux d'une musique alliant les techniques les plus modernes aux possibles réalisations des instruments rituels des cultures locales. Il s'agit d'un essai d'incarnation dans une réalité culturelle profonde et ancienne, qui peut enraciner authentiquement une Église locale.

Pour le moment, ils ont le goût et la patience d'accueillir la langue française comme une opportunité et ils ont traduit en castillan, langue de leur pays et de leur célébration, les textes liturgiques, les livres d'heures, les sacramentaires, la divine liturgie... et aussi les textes fondateurs d'Irénée Winnaert, de Monseigneur Jean de Saint-Denis, de Monseigneur Germain...

« *Le français, pour nous, est la langue sacrée* », affirme Nahuel. En deux ans, par la fréquentation des Écritures et des textes liturgiques en français, il est devenu capable de comprendre notre langue et de

la parler. Il va d'ailleurs venir étudier à l'Institut Saint-Denis, pour un an au moins.

Le prêtre Alejandro Iglésias est compositeur et, pour jouer ses œuvres, son orchestre est invité un peu partout dans le monde. Son épouse, Susana, et lui travaillent pour que l'Église soit de plus en plus vivante, par la pratique de la liturgie, la fréquentation des Écritures et l'approfondissement des cultures sud-américaines.

Alejandro précise qu'il a contribué à transformer des Argentins moyens, jeunes plus ou moins désabusés en leur corps et en leur âme, en des hommes et des femmes debout à partir du sens de leur vie. Susana, chargée des traductions simultanées, iconographe et fresquiste assimilant à la tradition vivante les apports des sensibilités locales, veille à la ponctualité liturgique. Sur la longue étagère, dans la grande salle où se célèbrent les liturgies, une forêt d'icônes semble neutraliser et sans doute bénir, un alignement d'instruments de musique variés, aux formes de serpents, aux dents de carnassier et aux griffes prêtes à déchirer les chairs, qui se trouvent, comme rampant, en dessous.

Le dynamisme joint à la vigilance peut être un ferment où l'accueil de la Vérité est à la fois une évidence et une réussite. Ainsi les 6 conférences qui nous ont été demandées ont-elles bénéficié d'une écoute attentive, quasi palpable. Les questions qui ont été posées ont prouvé la qualité de l'écoute. La traduction simultanée ne ralentissait pas le

propos, l'invitant au contraire à une juste respiration. À la fin, les embrassades et accolades prodiguées au conférencier, après plus d'une heure de prestation, soulignaient qu'aucun sujet important de la révélation ne laissait indifférent.

Monseigneur Germain en ces trois soirées des mardi, mercredi et jeudi 5, 6 et 7 mars, a traité de *La prière personnelle*, de *L'eschatologie* et de *L'icône au huitième siècle*. Le Père Bernard a proposé *L'unité et la diversité à l'image de la Sainte Trinité*, *Le sens de l'Histoire dans le Cantique des cantiques* et *L'expérience de l'Esprit-Saint*.

Il est difficile de se rendre compte de ce qui est reçu d'un enseignement. Il semble que beaucoup a été entendu par toute une salle. Visiblement la prière personnelle était une préoccupation, l'icône, une réalité à mieux connaître. Et réaliser que la beauté dont l'homme est capable n'est pas barrée par la mort, mais verra sa réalisation dans sa transfiguration lors de « la troisième vie » a été une découverte : la Jérusalem céleste ne sera pas une création de Dieu seul. Pour ces artistes, c'était une bouffée d'air du large.

De plus on ne s'est pas ennuyé à la contemplation de la Sainte Trinité ni réfugié dans quelque idéalisme qu'on aurait eu en tête. Et la prophétie de l'histoire de l'Église qu'on pourrait lire dans les Écritures a été envisagée. Même l'expérience a peu près indicible de Syméon le Nouveau Théologien a été écoutée avec attention.

Un coup d'œil au Rio de la Plata, l'estuaire le plus large du monde, au Parana, fleuve lui aussi couleur d'argile laissant deviner les lointains gigantesques de ce continent, et un aperçu de la constellation « la Croix du Sud » dans la nuit de la pampa, ont permis d'imaginer ce « Nouveau Monde » où :

« De Palos, de Moguer,

routiers et capitaines

Partaient, ivres d'un rêve

héroïque et brutal... »,

pour chanter comme José Maria de Hérédia.

Les laudes, les vêpres, les jours et les soirées à parler théologie tant la soif est grande, et surtout la divine liturgie du dimanche, dans un climat de cordialité qui ne cessera pas jusqu'à l'heure du départ à l'aéroport, ont été l'essentiel des journées sans conférence. En cette divine liturgie du dimanche, très bien chantée en cette langue castillane qui, à elle seule, est une présence, Anabella, Emilia, Christian et Lucas ont reçu l'onction du Saint-Esprit ou « chrismation », Nahuel a été ordonné diacre, Juan-Pablo, sous-diacre et Christian, portier.

Il nous a été demandé de revenir bientôt mais l'Argentine est très loin : 12 heures de vol sans escale de Buenos-Aires à Madrid, très au-dessus des nuages, bourgeonnant d'orages au sol, au-dessus de l'Équateur. Ils sont vus ainsi de haut, mouvement et immobilité, ces « merveilleux nuages » dont rêvait le poète Baudelaire avant l'ère de l'avion et bien avant le pouvoir de gommer l'espace par « internet ».

Prêtre Bernard Jakobiak.

Le chrétien et le monde animal

Suite à notre article publié dans le n° 249 de JOIE (décembre 2011), voici un autre extrait (pp. 120 à 122) de l'ouvrage de Théodore Monod, *L'Émeraude des Garamantes – Souvenirs d'un sabarien*, où il évoque l'enseignement de Tierno Bokar, « le Sage de Bandiagara » : « *L'union divine ne dispense pas, bien au contraire, de la pratique du devoir moral, qui se résume en peu de mots : amour, charité, pitié, tolérance.* »

Anne-Yvette Le Quéré.

Un jour, en 1933, au cours d'une leçon de théologie, un poussin d'hirondelle tombe d'un nid fixé au plafond.

Tout attristé de l'indifférence générale, Tierno Bokar interrompt son exposé et dit : « *Donnez-moi ce fils d'autrui.* » Il examine le petit oiseau qu'il venait d'appeler si humainement « *fils d'autrui* », reconnaît que sa vie n'était pas menacée et s'écrie : « *Louange à Dieu dont la grâce prévenante embrasse tous les êtres.* » Puis, levant les yeux, il constata que le nid était fendu et que d'autres petits risquaient encore de tomber. Aussitôt, ayant demandé du fil, il grimpe sur un escabeau improvisé et raccommode à l'aiguille le nid endommagé, avant d'y replacer l'oisillon. Puis, au lieu de reprendre son cours, il dit :

« *Il est nécessaire que je vous parle de la charité, car je suis peiné de voir qu'aucun de vous n'a suffisamment cette vraie bonté de cœur. Et cependant qu'elle grâce ! Si vous aviez un cœur charitable, il vous eût été impossible de continuer à écouter une leçon quand un petit être misérable à tous les points de vue vous criait au secours et sollicitait votre pitié : vous n'avez pas été émus par ce désespoir, votre cœur n'a pas entendu cet appel. Eh bien, mes amis, en vérité, celui qui apprendrait par cœur toutes les théologies de toutes les confessions,*

s'il n'a pas la charité dans son cœur, ses connaissances ne seront qu'un bagage sans valeur.

Nul ne jouira de la rencontre divine, s'il n'a pas la charité au cœur. Sans elle, les cinq prières canoniques sont des gestes purement matériels sans valeur religieuse ; sans elle, le pèlerinage au lieu d'être un voyage sacré devient une villégiature sans profit. Si j'avais à symboliser la religion, je la comparerais à un disque en vannerie dont l'une des faces est l'amour et l'autre la charité. »

Cet épisode est d'autant plus remarquable que la pitié envers les animaux tient bien peu de place dans les religions monothéistes. Il y a toutefois d'heureuses exceptions individuelles. C'est ainsi qu'un disciple du mystique musulman Chibli (X^e s.) pouvait raconter :

« *Dieu m'a fait venir et m'a dit : - Sais-tu pourquoi je t'ai donné ma miséricorde ? - C'est parce que j'ai beaucoup prié ? - Non pas. - Parce que j'ai beaucoup jeûné ? - Non plus. C'est parce que, un soir d'hiver, dans une rue de Bagdad, tu as ramassé une chatte abandonnée et l'as réchauffée dans ton manteau.* »

Théodore Monod.

- **Jeudi 17 mai**, Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ
Paroisse-cathédrale Saint-Irénée, 96, bd Blanqui, 75013 - PARIS
Laudes et liturgie à 10 h
- **Samedi 26 mai**, Vigiles de la Pentecôte
- **Dimanche 27 mai**, Pentecôte
Paroisse-cathédrale Saint-Irénée, 96, bd Blanqui, 75013 - PARIS
Tierces royales et liturgie pontificale à 10 h
- **Jeudi 31 mai**,
Commission liturgique : Villa Notre-Dame
- **Vendredi 1^{er} juin**,
Conseil épiscopal : Villa Notre-Dame
- **Samedi 2 juin**,
Réunion du clergé : paroisse-cathédrale Saint-Irénée
- **Dimanche 3 juin**, 1^{er} dimanche après la Pentecôte
Fête patronale de la paroisse La Trinité, Saint-Clair
44000 - NANTES
Laudes et liturgie pontificale à 10 h
Renseignements :
P. Martin de la Rochebrochard - 02 40 40 29 97
- **Mercredi 6 au vendredi 15 juin**,
Pèlerinage en Arménie, avec Monseigneur Germain
- **Dimanche 17 juin**, 3^{ème} dimanche après la Pentecôte
Visite pastorale de Monseigneur Germain
Paroisse Saint-Loup et Sainte-Radegonde
45340 - SAINT-LOUP-DES-VIGNES
Laudes et liturgie pontificale à 10 h 30
Renseignements : Chantal Bergez - 06 07 26 31 30
- **Samedi 23 juin**, Quatre-Temps d'Été
Visite pastorale de Monseigneur Germain
Paroisse Saint-Savin et Saint-Cyprien - 86000 - POITIERS
Liturgie et pèlerinage au tombeau de sainte Radegonde
Renseignements : Simone LIEHRMAN - 02 51 52 05 97
- **Dimanche 24 juin**, 4^{ème} dimanche après la Pentecôte,
Nativité de saint Jean-Baptiste le Précurseur
Visite pastorale de Monseigneur Germain
Paroisse Saint-Désiré et Saint-Patrocle - 18000 - BOURGES
Laudes et liturgie pontificale à 10 h 30
Renseignements : P. Joël Loiseau - 06 84 48 45 03
- **Vendredi 29 juin**,
16 h : *réunion des professeurs de l'Institut Saint-Denys*
Villa Notre-Dame
20 h 30 : *Soirée Poésie (P. Bernard Jakobiak et chants corses)*
Institut Saint-Denys, 96 bd Blanqui, 75013 - PARIS
- **Samedi 30 juin**,
9 h 30 : *Examens*
17 h : *Clôture de l'Institut Saint-Denys*
Institut Saint-Denys, 96 bd Blanqui, 75013 - PARIS
- **Dimanche 1^{er} juillet**, 5^{ème} dimanche après la Pentecôte
Fête patronale de la paroisse-cathédrale Saint-Irénée et
40^e anniversaire du sacre épiscopal de Monseigneur Germain,
96, bd Blanqui, 75013 - PARIS
Laudes et liturgie pontificale à 10 h
- **Du samedi 7 au mercredi 11 juillet**,
Séssion d'études sur le mystère du sang
animée par Monseigneur Germain (cf. p. 5)
63710 - SAINT-NECTAIRE

CATHÉDRALE SAINT-IRÉNÉE ET INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-DENYS :

96, bd Blanqui, 75013 Paris - tél. Paroisse : 01 43 36 83 45 - Institut : 06 89 32 25 38

SITE INTERNET DE L'ÉGLISE : <http://eglise-orthodoxe-de-france.fr>

COURRIEL DE L'ÉGLISE : orthodoxie@eglise-orthodoxe-de-france.fr

SITE INTERNET SUR LA LITURGIE : <http://liturgieortho.free.fr>

SITE INTERNET DÉDIÉ À L'INSTITUT SAINT-DENYS : <http://institutdetheologie.free.fr>

COURRIEL DE L'INSTITUT : institut.saintdenys@club-internet.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne | <input type="checkbox"/> Je me réabonne |
| pour un an au tarif suivant | |
| <input type="checkbox"/> normal 30 euros | <input type="checkbox"/> soutien 45 euros |
| <input type="checkbox"/> étranger normal 38 euros | <input type="checkbox"/> étranger soutien 50 euros |

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Date :

Règlement à l'ordre de J.O.I.E. par :

- chèque bancaire chèque postal mandat

à retourner avec ce bulletin à

J.O.I.E. - Service abonnements - 96 boulevard Blanqui - 75013 PARIS

J.O.I.E.

96, bd Auguste Blanqui, 75013 Paris
Périodique (2 numéros par trimestre)
N° 252, avril-mai 2012

Responsable :

Prêtre Jean-Louis Guillaud
Tél. et Fax : 05 59 83 02 95
Courriel : jean-louis.guillaud64@orange.fr

Comité de rédaction :

Monique Agnieray
Prêtre Jean-Louis Guillaud
Mauricia Pioline

Trésorier :

Prêtre Jean-Louis Guillaud

Administration :

Mauricia Pioline

Réalisation :

Diacre Gilles Pesqué

ISSN 07632479

Impression : Copy Diffusion
20 bis, bd Arago, 75013 Paris

Édition : Centre Orthodoxe
d'Édition et de Diffusion
(C.O.E.D.)